

La Coquetterie Louable

Il est des mots dont la valeur est supérieure à la signification qui leur est attribuée: tel entre autres, celui de coquetterie.

On peut l'affirmer: la coquetterie n'est point ce qu'un vain peuple pense; elle n'a pas pour origine spéciale la vanité ni la frivolité; mais si le désir de plaire est l'un de ses principaux mobiles, il ne faut pas condamner ce désir sans l'analyser, car il peut aboutir à des résultats fort louables.

Le désir de plaire n'est point limité à celui d'être jugée belle, spirituelle, d'attirer un cercle d'admirateurs par des mines et des manèges, si souvent ridicules, qu'on ne saurait concevoir l'aveuglement des femmes entreprenant d'y recourir, pour attirer l'attention; elles l'attirent, il est vrai, mais à quel prix et avec quels résultats! Leur manège est percé à jour... leurs propos enfantins, leurs petites mines folâtres, leurs éclats de rire, non motivés, loin de concourir à les rapprocher du but qu'elle se proposent d'atteindre, excitent le sourire des railleurs, et font naître la compassion des esprits sérieux; les uns et les autres discernent toujours le résultat que la coquetterie poursuit, et jugent la pauvreté des moyens employés.

Il est affligeant d'ajouter que cette erreur n'est pas uniquement imputable à la jeunesse; on rencontre des quadragénaires, qui parlent et agissent comme de petites folles, dans l'espoir de faire illusion sur leur âge, et d'être rangées parmi les jeunes femmes inconséquentes. Ce n'est point cette coquetterie qui peut être qualifiée de louable; nous n'en retiendrons que le désir de plaire.

Ce désir anime les personnes dont on dit autour d'elles, qu'elles "font des frais"; elles sont partout les

bienvenues, et chéries par les maîtresses de maison, dont elles allègent le fardeau, en se constituant leurs aides de camp. Ces pauvres maîtresses de maisons ne possèdent pas le don d'ubiquité; elles ne peuvent se trouver à la fois, près de chacune des personnes composant la réunion, qu'elles ont le devoir de rendre aussi agréable que possible. Devoir d'autant plus difficile à remplir, qu'il est, de par le monde, un grand nombre de personnes bien décidées à ne se mettre en frais pour qui que ce soit, tout en prétendant trouver leur agrément dans les frais, qui seront faits à leur profit, tout en se dérochant à toute réciprocité. Elles restent silencieuses, garrottées, dirait-on, sur leur siège sans contribuer pour la part, même la plus minime, à l'agrément général.

C'est pour ces cas, surtout, que la coquetterie louable devient appréciable; elle sait faire parler les silencieux, elle encourage les timides, elle a surtout le don précieux de s'intéresser à tout ce qui intéresse ceux avec lesquels elle entreprend de converser.

Un grand charme émane de cette heureuse, et l'on pourrait dire bien-faisante coquetterie; et ce charme est dû surtout à ses origines, aussi désintéressées que dépourvues de tout calcul de vanité et généreusement sociables; elle donne plus qu'elle ne reçoit, plus qu'elle n'exige, suffisamment récompensée par l'agrément qu'elle répand autour d'elle, et dont témoigne l'expression des visages, qui partout l'accueillent avec un sourire et qui, tous, lui souhaitent la bienvenue.

Ainsi envisagée, la coquetterie, à laquelle on a adressé tant d'anathèmes en prose comme en vers, apparaîtrait avec les traits d'une qualité charmante. On lui ferait tort, si l'on pensait qu'elle s'exerce seulement dans le monde au profit des étrangers. On ne la quitte pas comme un vêtement de parure, réservé uniquement aux relations mondaines; elle est inséparable de celle qui possède ce don, consistant essentiellement à adoucir les angles, partout

où elle en rencontre: dans la famille comme dans le monde.

Adoucir les angles! Comprend-on tout ce que cette disposition apporte de douceur à l'existence? Pour en mesurer la portée, il suffit de reporter un instant sa pensée sur les caractères opposés, sur les humeurs moroses, sur les fagots d'épines, que l'on ne peut approcher même avec les plus prudentes précautions, même avec les meilleures intentions, et qui sont toujours enclins à méconnaître ou suspecter ces intentions, toujours prêts à supposer qu'on leur tend un piège, et, à s'en méfier comme s'il était réellement tendu. La comparaison, qui n'est point forcée, s'impose, car les derniers caractères se rencontrent malheureusement plus souvent que les autres, ceux auxquels la nature a accordé le don heureux de la coquetterie louable, qui apporte, partout où elle se manifeste, un rayon de soleil, et serait capable d'appriivoiser les humeurs les plus rebelles à tout apprivoisement.

On peut donc louer cette variété de la coquetterie; au lieu de l'accuser en bloc, au lieu de voir en celle-ci, seulement la suggestion d'une frivole vanité, considérons-la, comme la monnaie de l'altruisme, qui est l'un des plus nobles sentiments de l'âme humaine, puisqu'il l'incline vers le sacrifice, accompli en faveur d'autrui.

EMMELINE RAYMOND.

Sans manquer à la plus parfaite politesse, on blesse souvent le cœur.
— Mme de Staël.

Les Tailleurs parisiens pour dames 1852 RUE STE-CATHERINE

Tailleurs d'habillements de 1ère classe
Un beau choix de Costumes, Blous en Soie, Manteaux pour la pluie, etc, etc,
Toujours en main, les dernières nouveautés dans les marchandises importées. H. SHAPIRO, prop.

Phone Est 2829 Entre Cadieux et av. Hotel-de-ville

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga